

les thèmes porteurs de la poésie de Maurice de Guérin tels que «appel à l'amour et à la possession du monde» (dans la 1^{ère} partie), «peur de l'excès et de la déperdition de soi», «fuite» (dans la 2^e partie), «contrôle de soi», «recherche de repères spatio-temporels», «recherche de personnages médiateurs et hybrides» (dans la 3^e partie), «la bonne distance», «refuge idéal» (dans la 4^e partie), etc. Nous ne faisons ici que paraphraser très imparfaitement l'un des nombreux filons thématiques. Car chacun des chapitres précités se ramifie en plusieurs dizaines de noyaux thématiques, regroupés à leur tour selon leurs affinités sémantiques et reliés entre eux: le 3^e chapitre «La recherche d'un ordre» s'articule p. ex. en «La recherche de guides» (subdivisé en: repères et approches du paysage, repères et guides, guides et initiateurs, guide et structuration du moi), «L'intégration dans un ordre» (ordre et structure, intégration dans un ensemble, ...), «La maîtrise du mouvement» (le pèlerinage, le pas réglé, les mouvements simultanés, les transitions), etc. Le travail de M.-C. Huet-Brichard excelle en précision: d'analyse d'abord et d'exemplification par des textes, mais surtout de conceptualisation. En effet, le contenu des images compte moins que la structuration dynamique de l'imaginaire, car c'est elle qui investit le poète de son écriture.

M.-C. Huet-Brichard propose en somme une nouvelle lecture de Maurice de Guérin. Une lecture qui unit aux qualités d'une thèse de doctorat, qu'a été son travail à l'origine, le plaisir que seul un excellent texte littéraire sait donner. Une grande attention a été accordée à l'aspect esthétique du livre qui se présente sous une couverture noire frappée de lettres d'or. De plus, l'agencement intérieur du texte suggère, par ses épigraphes et son articulation en brefs sous-chapitres, à l'instar des poèmes en prose, l'époque romantique et le poète lui-même. S'y ajoute une évidente maîtrise de la parole, à la fois juste et imagée. Par toutes ces qualités, aussi bien critiques que littéraires, le travail de M.-C. Huet-Brichard rejoint les peu nombreux livres de référence concernant Maurice de Guérin.

Petr Kyloušek

Dominique Maingueneau, Éléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris, Bordas 1990 (1986), 173 p.

Dominique Maingueneau, Pragmatique pour le discours littéraire, Paris, Bordas 1990, 186 p.

Parmi les disciplines et les sciences humaines auxquelles la critique littéraire a souvent eu recours afin de cautionner son discours de science et d'étayer son dispositif méthodologique et terminologique, la linguistique détient une position privilégiée, quoique d'importance variable. On sait l'influence que la philologie a exercée sur Erich Auerbach, sur Léo Spitzer et une grande partie de l'«école allemande». Quant à la critique structuraliste, elle s'est toujours réclamée de ses antécédents linguistiques, d'autant plus qu'à une certaine époque, les sciences du langage pouvaient se considérer comme les disciplines pilotes des sciences humaines.

Or, depuis les années 1970, la situation a évolué: comme Dominique Maingueneau le constate, la linguistique et la recherche littéraire semblent s'être cantonnées chacune dans leurs domaines respectifs et «ce double repli risque [...] de creuser un fossé entre l'étude linguistique et l'analyse de la littérature» (*Éléments*, p.I). C'est par-dessus ce fossé que l'auteur entend jeter des passerelles, étant conscient du fait «qu'inévitablement toute conception nouvelle du langage a une incidence sur l'appréhension de la littérature» (*Pragmatique*, p.VII). Son souci de linguiste et son but d'homme lige du langage, quelle que soit la forme que celui-ci revête, est de mettre les nouveaux acquis de la linguistique, en particulier de la pragmatique, à la portée de la critique littéraire, de montrer quels instruments et procédés d'analyse elle a développés et dans quelle mesure et de quelle manière ces instruments peuvent enrichir la méthodologie de la critique littéraire.

En ce sens, les deux livres de Dominique Maingueneau sont une réussite, car il a pu s'acquitter sans faille d'une triple tâche. Au premier chef, il a su opérer une bonne sélection en relevant, dans les théories linguistiques contemporaines, des points susceptibles d'une application littéraire. Il lui a fallu également constituer, à partir de ces éléments divers, un en-

semble cohérent de concepts, de manière à présenter les aboutissants des courants différents de la linguistique sous forme d'une théorie ordonnée et par là opérante. Travail, à notre avis, difficile, exigeant non seulement un effort de sélection et d'abstraction, mais encore d'unification de l'appareil terminologique sans lequel il est malaisé d'imaginer un transfert conceptuel efficace d'une discipline à l'autre. En dernier, il a fallu «finaliser» les théories linguistiques en vue de la critique littéraire en les focalisant sur des problèmes éminemment littéraires, notamment narratologiques, et en exemplifiant le propos à l'aide de textes littéraires. Ce souci pédagogique est encore renforcé par des exercices pratiques clôturant chacun des chapitres théoriques et assurant aux deux livres de Maingueneau un double emploi, à la fois d'ouvrages théoriques et de manuels pratiques.

Ceci faisant, l'auteur a évité un écueil majeur, celui de trop empiéter sur le domaine littéraire. Et ce n'est un pas un petit mérite, selon nous, que d'avoir su se maintenir à la bonne distance qui veut que l'on se mette à la disposition de la critique littéraire sans imposer une théorie de la littérature.

Les deux livres composent un ensemble cohérent: le même format, le même aspect extérieur – il s'agit d'une même collection d'un même éditeur – la même disposition et l'agencement des chapitres, la même articulation des deux textes où de nombreux renvois de l'un à l'autre renforcent la cohésion et la complémentarité mutuelle.

Toutefois, la différence dans les titres – *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* et *Pragmatique pour le discours littéraire* – est non moins significative.

Les *Éléments*, malgré l'ouverture en faveur de la pragmatique, s'articulent avant tout autour de la notion d'énonciation et restent par là plus proches de la «textualité», donc d'une approche structuraliste privilégiant le texte comme champ d'investigation exclusif de la littérarité. Sans mentionner la narratologie, l'auteur signale le profit que celle-ci pourrait tirer de l'appareil terminologique et des procédés élaborés par la linguistique durant les deux dernières décennies. L'éventail des problèmes narratologiques évoqués est large: le statut et la présence du narrateur, le rapport narrateur–narrataire–personnage(s), la perspective narrative, le problème des indices subjectivisants (ch. 1 «La situation d'énonciation», ch. 4 «Polyphonie»); la temporalité (ch. 2 «Discours et récit»); le statut de la description et ses modalités (ch. 3 «Mise en relief et description»); le statut et les modalités du discours rapporté (ch. 5 «Le discours rapporté»); l'écart stylistique et l'opacité du texte (ch. 6 «Classifiante et non-classifiante»); enfin la cohésion du texte (ch. 7 «Notions de grammaire de texte»).

L'accent est mis non seulement sur l'articulation des différents niveaux du texte littéraire, mais encore sur les diverses interactions entre l'énoncé qu'est le texte et son énonciation, dont les éléments constitutifs (auteur–narrateur, lecteur–narrataire; code, intertextes, hypertextes) laissent, dans la texture, des traces repérables et classifiables.

La *Pragmatique pour le discours littéraire*, comme le mot éponyme «discours» le signale, accentue encore cette démarche qui consiste à sortir du texte afin de mieux l'englober et le saisir dans une situation d'énonciation plus complexe. Ceci permet d'élargir, et sur de nouvelles bases, l'analyse de la genèse et de la réception de l'œuvre littéraire.

L'auteur prête une grande attention à la présence encodée, dans le texte, du lecteur coopératif (cf. le «lector in fabula» d'Umberto Eco): il étudie l'expansion et le filtrage sémantiques comme procédés de lecture, il aborde l'existence de l'implicite qui se présente plutôt comme un discontinu informationnel dont le lecteur est tenu de remplir les «trous», enfin il parle du dynamisme interactionnel entre le lecteur et le texte (ch. 2 «La lecture comme énonciation»).

Le problème de l'implicite concerne également la présence des sous-entendus et des présupposés textuels et pragmatiques, qui constituent une part non négligeable et esthétiquement valorisante du texte littéraire (ch. 4 «Présupposés et sous-entendus»).

Dominique Maingueneau passe ensuite au texte littéraire envisagé sous son aspect de contrat et obéissant aux lois générales du discours que sont les principes de coopération, de pertinence, de sincérité, d'informativité, d'exhaustivité, de modalité (ch. 5 «Les lois du discours», ch. 6 «Le contrat littéraire»), avec des spécifications concernant le théâtre (ch. 7 «Duplicité du dialogue théâtral»). L'œuvre littéraire apparaît ainsi à la fois comme une énonciation singulière et

revendiquant sa singularité, mais aussi soumise à toute une série de codes-normes qui l'insèrent dans un contexte littéraire, esthétique, social et historique en lui conférant par là une légitimité et un statut institutionnel. Toute oeuvre est une transgression et une agression, mais en même temps elle est astreinte à l'attente d'une consécration institutionnelle: c'est dans cette dynamique interactive que s'inscrit tout discours littéraire.

Dominique Maingueneau n'hésite pas non plus à évoquer le scandale que représente, pour une certaine pragmatique, l'existence même du discours littéraire dont la pertinence illocutoire – suspendue entre le mensonge et le reflet de la réalité – se révèle ambiguë. En abordant le problème de la fiction il se range, contre John Searle, du côté de Käte Hamburger, de Nelson Goodman et de Gérard Genette et de leur conception de la «fictionnalité» (ch. I «Notions de pragmatique»).

Cette prise de position est en quelque sorte révélatrice des affinités qui unissent le linguiste Dominique Maingueneau à la recherche littéraire. S'il se montre critique à l'égard du structuralisme, il faut y voir une réaction dirigée moins contre le structuralisme en général que contre celles de ses tendances, particulièrement prononcées en France dans les années 1960, qui étaient centrées exclusivement sur le texte, qu'elles considéraient comme une entité absolue, autarcique, se suffisant à elle-même. Selon l'auteur, il faut élargir le débat pour examiner, à l'instar de Gérard Genette et d'autres, le fonctionnement de la littérarité en contexte: littéraire, esthétique, social, historique, etc. Ici, les notions élaborées par la pragmatique – telles que transtextualité et singularité, légitimation et délégitimation – permettent d'instaurer une dynamique évolutive entre une oeuvre et les différents codes-normes de l'institution littéraire. Il serait avantageux, à notre avis, que la critique littéraire s'en saisisse pour conceptualiser, à partir de ces nouvelles bases, une poétique dynamique évolutive, comme l'ont fait en leur temps, et avec succès, les structuralistes pragois Jan Mukařovský et Felix Vodička.

Sur ce point, les deux livres du linguiste Maingueneau donnent une image motivante de la linguistique moderne et apportent toute une série de précieuses suggestions qui sont autant de défis à la critique littéraire.

Petr Křloušek

Patrick Charaudeau: *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette – Éducation, Paris, 1992, 927 p.

Si l'on veut parler de la grammaire, dont dépend la possibilité des hommes de communiquer entre eux, il faut se rendre compte qu'il n'existe plus une seule grammaire (ni la grammaire d'une langue d'ailleurs), mais autant de grammaires que de théories sur la langue. Il ne faut pas oublier non plus que c'est le point de vue théorique qui détermine la description d'un objet, et non l'inverse.

La *Grammaire du sens et de l'expression* de Patrick Charaudeau confirme pleinement cette théorie. C'est un ouvrage récent et nouveau en ce sens qu'il traite les problèmes qu'aucune grammaire n'avait encore traités selon un même principe de cohérence. Pour atteindre son but, l'auteur a divisé tout l'ouvrage en trois parties portant sur les mécanismes du langage (1^{ère} partie), les catégories de la langue (2^e partie) et les modes d'organisation du discours (3^e partie).

Charaudeau souligne le fait que le langage est un matériau qui permet à l'homme de construire du sens dans le monde tout en entrant en communication avec les autres. Le langage est à la fois sens, expression et communication. Or, il n'est pas l'un et l'autre, successivement, mais les trois à la fois. C'est pourquoi sa *Grammaire* s'intéresse à décrire les faits de langage en fonction qui sont susceptibles d'exprimer des intentions du sujet parlant (il s'ensuit que les catégories de la langue sont regroupées autour de ces intentions), de révéler des enjeux communicatifs (c'est pourquoi Charaudeau traite les différents systèmes de la langue du point de